

L'ACTIVISME SOCIAL DES NOUVELLES ÉLITES MUSULMANES DE GRANDE-BRETAGNE

Ceux qui se considèrent comme mus par une force divine sont capables de faire des sacrifices immenses et d'apporter ainsi une contribution significative à des projets de société tantôt constructifs, tantôt destructeurs. Ce dernier cas est clairement illustré par l'attentat terroriste perpétré le 7 juillet 2005 dans le réseau de transport londonien par quatre musulmans, dont trois sont nés en Grande-Bretagne et le quatrième en Jamaïque. Ces attentats-suicides, commis au nom d'Allah par des enfants d'immigrés ayant élu domicile en Grande-Bretagne, ont fait 52 morts et des centaines de blessés graves. Il est moins évident de citer des exemples d'activisme religieux constructif, surtout au sein des communautés musulmanes de Grande-Bretagne et du reste de l'Europe. Qui plus est, ces initiatives sont beaucoup moins sensationnelles, et c'est pourquoi elles ne font pas la « une » des journaux. Il n'empêche que celles-ci existent.

En mettant en lumière différents projets sociaux constructifs fondés sur des convictions religieuses parmi les jeunes musulmans britanniques, le présent article se propose d'analyser les relations entre religion et citoyenneté sociale active. Nous nous concentrerons plus particulièrement sur les relations entre l'islam, en tant que

religion minoritaire, et les éléments-clés de la citoyenneté envisagée dans une perspective sociologique, c'est-à-dire sur le plan de l'identité et de la participation. Mais, avant de présenter les initiatives concrètes et d'étudier les relations qui s'établissent entre les divers éléments constitutifs de la citoyenneté, il nous faut esquisser brièvement le contexte empirique et théorique dans lequel elles s'inscrivent.

Les musulmans dans les débats de citoyenneté

Au cours des trois dernières décennies, l'une des évolutions majeures concernant l'islam en Grande-Bretagne (environ 1,8 million de personnes) et, plus largement, en Europe occidentale (environ 15 millions de personnes) a été le passage d'une religion principalement pratiquée par des immigrés à une religion devenant de plus en plus celle de citoyens nés en Europe.

L'émergence d'une nouvelle génération au sein de la population musulmane en Grande-Bretagne s'accompagne d'une différence cruciale, non en matière de

statut juridique de citoyenneté entre générations – la plupart des immigrés musulmans issus des anciennes colonies britanniques ont la nationalité britannique –, mais en matière d'identité, de participation et de compréhension des droits et des devoirs. Par contraste avec les musulmans qui ont passé leurs années de formation en dehors de notre continent, ceux qui sont nés en Europe possèdent un éventail de formes de connaissances tacites¹, de compétences et d'idées considérées comme allant de soi, qui leur permet de s'engager dans des activités citoyennes.

Comme les études menées auprès des organisations de jeunes musulmans en Europe l'ont révélé, la citoyenneté joue souvent (avec la religion) un rôle central dans l'image que ces jeunes ont d'eux-mêmes et dans ce qu'ils affirment sur leur propre identité (Cesari, 2003, p. 264 ; Maréchal *et al.* 2003 ; Lathion, 2004). La nette affirmation de soi des jeunes musulmans européens en tant que citoyens a coïncidé dans une large mesure avec la popularité croissante de la notion de citoyenneté².

Notre article n'emploie pas cette notion dans son sens traditionnel, purement juridique, mais la considère comme un phénomène sociologique. Vue sous cet angle, la citoyenneté implique l'inclusion d'individus dans la société au travers de leur affiliation à des clubs, associations, groupes et lieux de culte. Si l'affiliation politique exprimée avant tout par le droit de vote est importante, la participation à la société civile procure quant à elle la substance de la citoyenneté (Delanty, 2000, p. 4 ; Turner, 2003). La citoyenneté n'est pas seulement la reconnaissance d'une position légale formelle ; elle crée et maintient des identités. Par conséquent, la citoyenneté sociale implique nécessairement l'identité et la participation. En même temps que les droits et les devoirs, ceux-ci constituent les composants de la citoyenneté et sont « les principes déterminants de l'appartenance à un groupe » (Delanty, 2000).

Une des voix musulmanes majeures dans les débats sur la citoyenneté qui ont commencé à se multiplier ces dernières années est celle de Tariq Ramadan, le petit-fils de Hassan al-Banna, fondateur des Frères musulmans (*al-Ikhwan al-Musliman*). Il est né en Suisse et vit actuellement en Grande-Bretagne. Il est l'auteur d'une conception de « citoyenneté croyante »³, largement répandue parmi la jeune génération des musulmans européens pratiquants (particulièrement dans les classes moyennes montantes), selon laquelle les membres des communautés musulmanes européennes devraient se considérer à la fois comme des musulmans et des citoyens⁴.

Il présente sa théorie comme un compromis entre la politique d'intégration française, qui exige de ses citoyens le confinement de la religion à la sphère privée, et la politique britannique de multiculturalisme, qui mène selon lui à la création de *desh pardesh* (en ourdou, « maison loin de la maison »), c'est-à-dire à la formation de ghettos sociaux de musulmans (Ramadan, 1999, p. 182).

Dans sa conception de la citoyenneté croyante, Ramadan insiste sur la participation civique active, en évoquant la célèbre maxime de Baruch Spinoza, « On ne naît pas citoyen, on le devient ». Dans l'un de ses articles, il affirme : « Ici ou partout ailleurs, les musulmans ne sont pas nés pour être des observateurs » (Ramadan, 2004). C'est aussi le message fondamental qu'il transmet dans de nombreux séminaires donnés partout en Europe.

Cela dit, le concept de citoyenneté de Ramadan ne serait pas « croyant » s'il lui manquait les éléments de spiritualité et le *dawah* (appel à l'islam, prosélytisme). Selon lui, les obligations des musulmans européens ne se limitent pas à contribuer à l'édification d'une société plus juste par leur participation à la vie publique, mais doit inclure la mission de parler aux gens de Dieu et de la spiritualité (1999, p. 166). Bien que les éléments du discours islamique⁵ traditionnel ne soient pas facilement

identifiables dans les ouvrages et déclarations de Tariq Ramadan, son projet de « respiritualisation de l'Occident » par les musulmans européens peut être considéré comme tel. D'autres exemples pourraient être des passages de ses discours dans lesquels il rappelle le caractère global et total de l'islam (Ternisien, 2005, p. 243-245).

Ses détracteurs font souvent observer que son approche n'a rien à offrir aux musulmans qui choisissent de ne pas pratiquer leur religion, que son idée du retour aux sources de l'islam pourrait conduire au fondamentalisme (Roy, 2000) et qu'elle est trop étroite pour les musulmans désireux de conserver leurs identités et particularités ethniques (Jahjah, 2004).

La citoyenneté musulmane croyante dans la pratique

Après avoir placé le thème du présent article dans une perspective plus large, il est temps de passer au cas qui nous intéresse et de voir comment les concepts comme celui de « citoyenneté croyante » sont mis en pratique par les jeunes musulmans européens. Pour ce faire, nous avons décidé de nous concentrer sur l'une des associations dont les membres reconnaissent ouvertement être influencés par les enseignements de Tariq Ramadan, à savoir *The City Circle* (ci-après CC)⁶.

C'est l'une des centaines d'associations musulmanes disséminées dans toute la Grande-Bretagne et s'adressant aux 1,6 millions de musulmans que compte le pays ; c'est aussi l'une des douzaines d'entre elles à être actives dans la capitale⁷. L'association a été créée en 1999 par un groupe de jeunes cadres musulmans, certains d'entre eux travaillant ou ayant travaillé dans le quartier financier de Londres – la City –, d'où le choix du nom de leur association.

Alors que son comité directeur reste limité à un petit groupe de membres (10), le cercle compte aujourd'hui plus de 120 jeunes musulmans londoniens, d'origines ethniques et culturelles variées, qui participent étroitement à l'organisation des diverses activités du CC. Contrairement à la majorité des associations musulmanes du pays, le CC s'abstient de toute référence directe à la religion ou à une communauté religieuse, que ce soit dans son nom ou dans son matériel promotionnel, préférant clairement la référence à la catégorie professionnelle : les employés du quartier financier de la City ou les cadres en général. Cela a des répercussions pratiques importantes.

La position religieusement neutre affichée par le groupe⁸ ne permet pas seulement à l'association de nouer des liens étroits avec d'autres groupes et associations musulmans et non musulmans (comme la Fulbright Commission), mais aussi de faire participer des musulmans aux origines culturelles, ou ethniques et idéologies variées à ses activités.

Cette association rassemble une part importante de la nouvelle élite musulmane⁹ apparue à Londres durant ces dernières années et qui s'efforce, par le biais de différents projets, de contribuer à résoudre certains problèmes rencontrés par la population musulmane, notamment en matière d'incertitude collective¹⁰. Cette élite se compose de personnes qui ont pour la plupart été formées dans toutes sortes de clubs islamiques universitaires ou dans l'une des nombreuses associations pour jeunes musulmans (*Federation of Student Islamic Societies*, *Young Muslims*, *Muslim Association of Britain Youth*¹¹, etc.) et qui, après leurs études, décident de rester actifs au sein de l'une ou l'autre de ces associations. Dans l'ensemble, leur approche peut être décrite comme un engagement constructif en collaboration avec les institutions locales et nationales. Ce point de vue ressort clairement de la déclaration suivante d'un des membres actifs du CC : « Nous ne sommes pas intéressés

par les conversions dont parlent certains musulmans, mais par les convergences. Nous, communautés ensemble, convergeons en matière d'intérêts, de valeurs, d'objectifs et de vision de l'avenir. » En même temps, ils s'efforcent d'être reconnus et respectés en tant que citoyens nés dans le pays, à condition que la composante religieuse de leur identité soit aussi acceptée.

Tous les membres actifs du CC que nous avons interviewés dédient au moins une heure par jour aux activités de l'association. Les plus engagés parmi eux ont même du mal à évaluer le temps consacré aux activités du CC, étant donné que le travail réalisé pour le CC est devenu une partie intégrante de leur existence et qu'ils ne considèrent plus cela comme quelque chose de distinct. Ils investissent un temps considérable dans la gestion de différents projets du CC, même si presque tous sont des employés à temps plein et si la moitié ont de nombreuses obligations familiales à remplir.

L'emploi à temps plein est le principal garant d'une autre ressource importante dont disposent les gens impliqués dans le CC, à savoir l'argent. Cette sécurité financière est un outil qui donne les moyens d'agir aux membres du CC et leur permet de se sentir plus sûrs d'eux-mêmes, non seulement pour s'attaquer aux problèmes rencontrés par les communautés musulmanes (ex. la crise du leadership religieux), mais aussi pour faire face à des problèmes sociétaux plus larges (ex. les sans-abri).

Comme mentionné plus haut, l'une des différences essentielles entre le concept juridique de citoyenneté et une compréhension sociologique plus large du terme est que cette dernière prend en compte, non seulement les droits formels, mais aussi les principaux outils qui permettent aux gens d'exercer leurs droits, tels que les compétences orales et écrites, une connaissance de base du fonctionnement des systèmes sociaux et politiques, la capacité d'accéder à et de traiter l'information, d'interpréter le discours politique, etc. Ces « outils » font partie des compétences civiques qui font bien sou-

vent défaut aux musulmans d'Europe ayant passé leurs années de formation à l'étranger. Ceux qui sont nés en Europe, en revanche, même s'ils ne parviennent pas à s'appropriier toutes les qualifications scolaires disponibles (capital culturel institutionnalisé), possèdent des connaissances beaucoup plus étendues que leurs parents sur les mécanismes de fonctionnement des sociétés européennes, acquises au cours de leur processus de socialisation (capital culturel incorporé¹²).

L'université est sans aucun doute l'un des endroits déterminants où les membres du CC ont acquis des compétences civiques, mais ce n'est pas le seul¹³. Plusieurs personnes interrogées ont laissé entendre que leur décision de s'investir dans le bénévolat était due aux aléas du contexte quotidien ou de la vie familiale.

Les résultats de nos recherches confirment le rôle crucial joué par la famille, non seulement comme source de compétences civiques et de préparation au bénévolat, mais aussi en tant que base de recrutement, comme le montre la littérature sociologique consacrée au capital social de Whitley (1999), Portes (2000) et Lowndess (2000), pour ne citer que quelques études. Ces résultats rejoignent le point de vue adopté par Whitley (1999), qui suggère que le bénévolat communautaire requiert un niveau antérieur de coopération et de confiance entre les individus avant que ceux-ci n'entrent dans la vie du groupe, et démontrent l'importance des réseaux informels pour encourager les gens à jouer un rôle actif dans les communautés.

Pourquoi « mettre la main à la pâte » ?

La possession des ressources essentielles pour un engagement actif dans la sphère publique n'explique pas pourquoi les gens considèrent qu'il vaut la peine de

« mettre la main à la pâte », pour reprendre les termes d'une des personnes interrogées (Sajid). Les lignes qui suivent offrent une présentation concise des principales activités du CC.

Parmi les différents projets menés par le CC, ceux de nature éducative (le tutorat, l'école du samedi et le club Jannah) occupent la première place. Par exemple, l'objectif majeur du projet de tutorat, auquel 25 membres du CC sont associés activement, est de prouver aux étudiants d'un des établissements d'enseignement supérieur de l'arrondissement londonien de Tower Hamlets (une des zones les plus défavorisées du pays et celle qui présente la plus haute densité de population musulmane¹⁴), qu'il y a « une autre existence à laquelle ils peuvent aspirer » (Yasmina). Le tutorat consiste essentiellement à offrir aux étudiants des conseils d'orientation professionnelle, des modèles, ainsi que des compétences pratiques : manière de compléter un formulaire de candidature, techniques d'entretien, etc.

Si les projets éducatifs occupent probablement la place la plus importante parmi les activités du CC, c'est toutefois un autre projet qui a fait connaître l'association auprès d'un plus large public : les séances du vendredi. Le but de ces réunions hebdomadaires rassemblant en moyenne quelque 100 personnes est entre autres d'offrir un lieu d'échanges et de discussions sur les questions touchant la population musulmane dans le pays. Bien que la grande majorité des orateurs et auditeurs de ces séances soient musulmans, il n'est pas rare de trouver parmi les panélistes et dans l'audience des gens de confession non musulmane.

Ces dernières années, et plus particulièrement après les attentats terroristes du 9 septembre et du 7 juillet, les débats du CC ont commencé à jouer un rôle de premier plan en matière de discussion intercommunautaire, et de plus en plus de journaux de qualité se sont mis à relayer les opinions exprimées durant ces

séances. Ces réunions ont également commencé à influencer sur le discours général sur l'islam en Grande-Bretagne et dans le reste de l'Europe. Paradoxalement, cette association qui ne prétend pas représenter la population musulmane du pays ou s'exprimer en son nom, contrairement au Conseil musulman de Grande-Bretagne ou au Forum musulman britannique, a donc joué un rôle de premier plan dans la cristallisation du débat sur les causes et les conséquences possibles des attentats terroristes de Londres. De cette manière, le CC a été en mesure de contrer les tentatives d'appropriation du discours sur l'islam en Grande-Bretagne par certains groupes et de proposer une vision plus complexe et moins partielle des faits.

Les réunions hebdomadaires du *City Circle* ne contribuent pas seulement à enrichir les débats sur l'islam dans le pays et à alimenter intellectuellement et spirituellement bon nombre de ses participants, mais constituent aussi un lieu de rencontres important pour les individus de même tendance. En conséquence, ces débats/séminaires hebdomadaires devraient être considérés comme des vecteurs importants de génération de capital social ou comme des bases d'établissement de contacts sociaux entre jeunes professionnels musulmans dans cette métropole.

Grâce à ses séances hebdomadaires, le CC a contribué non seulement à réduire la solitude que pouvait représenter la religion pour les célibataires musulmans pratiquants en comblant la « zone grise » entre *halal* et *haram*, mais aussi à fournir une alternative à la « culture de la boisson », le mode de socialisation le plus populaire parmi les jeunes Britanniques. Le souhait de créer une alternative valable à la « culture de la boisson » a été en fait l'un des motifs les plus cités par les personnes interrogées pour la mise sur pied de l'association. Si le CC n'a pas réglé le problème des modes de socialisation *halal* pour tous les jeunes musulmans concernés à Londres, il a sans aucun doute offert à certains d'entre

eux une solution de rechange valable aux manières habituelles de se détendre.

Activisme au nom d'Allah

En tant qu'identité de projet, l'identité civique musulmane, de même que tout autre identité, dote les gens d'une certaine image de la réalité, ainsi que d'une série de règles qui gouvernent cette réalité et la place qu'on occupe au sein de celle-ci. Une des caractéristiques principales d'une telle identité, qui s'est manifestée dans mes entretiens avec les membres du CC, est probablement l'alliance entre identité religieuse et action. En effet, pour toutes les personnes interrogées, être musulman signifiait automatiquement être un membre actif d'une société et être engagé dans toutes les sphères de la vie sociale.

Ici encore, on retrouve une idée fréquemment évoquée par les membres de l'élite musulmane, à savoir le fait qu'ils sont appelés en particulier à agir et à s'attaquer à certains problèmes de société en raison des qualités appropriées dont ils disposent.

Un autre trait important de l'identité religieuse des membres du CC est qu'elle englobe tous les aspects de leur existence, tant sur le plan personnel qu'organisationnel. Sur le plan personnel, cela signifie qu'être musulman, aux yeux des personnes interrogées, influence sur tout ce qu'elles font. Être avant tout musulman permet aussi aux jeunes Londoniens d'unifier leurs différentes caractéristiques identitaires. En ce sens, l'islam intègre les différents faisceaux de leurs identités. Sur le plan organisationnel, le caractère englobant de l'identité religieuse se traduit par le fait que le CC n'entreprendrait aucune action non islamique ou action non guidée par les quatre principes de l'islam, à savoir *adal* (justice), *bikma* (sagesse), *rahma* (miséricorde) et *ehsan*

(bienveillance). Comme le faisait remarquer l'un des membres du comité directeur du CC, « tout ce que fait cette association doit forcément s'enraciner dans l'islam » (Sajid).

Pour les personnes interrogées, ce que signifie être un musulman est très proche de ce que signifie être un citoyen. En fait, beaucoup d'entre eux considèrent que les limites de l'identité religieuse se superposent avec celles de l'identité civique. Être un bon citoyen et être musulman sont pour eux des expressions presque synonymes. On le remarque par exemple aux propos de Rajaa : « Je pense qu'il serait irrespectueux de ne pas être un bon citoyen tout en étant musulman. Parce que c'est contradictoire. En tant que musulman, on vous apprend à être généreux, tolérant, à réparer les injustices, etc. Même si vous affirmez tout à coup que vous ne vous sentez pas un citoyen et que vous ne voulez pas assumer ce rôle, cela revient à rejeter tout ce que l'islam enseigne. » Cette fusion des significations des termes « musulman » et « citoyen » est aussi la raison pour laquelle les membres actifs du CC considèrent que le débat sur la loyauté et sur le fait d'être avant tout britannique ou musulman est un faux débat.

Cela dit, une caractéristique cruciale de la description que les membres du CC font d'eux-mêmes en tant que musulmans britanniques est leur attachement émotionnel très fort à l'endroit où ils vivent, et il s'agit ici plus encore de Londres que de la Grande-Bretagne. Les interviews ont révélé que, en ce qui concerne le sentiment d'appartenance, les membres interrogés de l'élite musulmane accordaient une bien plus grande importance à la ville qu'à la nation. Ils évoquent Londres notamment comme un « foyer », « le meilleur endroit pour vivre » et « le seul endroit qu'ils aient » (Leila, Rajaa, Shazad).

À Londres, ils sont particulièrement attachés à des aspects comme le multiculturalisme, le degré de diversité, « le fait que l'on puisse faire l'expérience de

tellement d'endroits différents du monde dans la même ville » (Aisha), la grande ouverture d'esprit des habitants en raison de la coexistence de peuples différents et la grande liberté d'expression dont on jouit ici. Selon nous, cette identification locale très marquée exerce une influence significative sur l'engagement actif des membres du CC dans la société.

Les membres du CC ne considèrent pas nécessairement les questions locales comme plus importantes que les problèmes nationaux ou internationaux. Toutefois, ils savent que c'est principalement au niveau local que l'on peut « faire la différence » et c'est pourquoi ils se concentrent sur celui-ci.

Conclusion

L'émergence d'une élite musulmane née en Europe, capable de traduire sa religion dans un langage compris par les non-musulmans d'une société déterminée, est l'une des évolutions majeures que l'on

observe dans ces communautés durant ces dernières années.

Comme Edward Said le faisait remarquer avec justesse, le succès de l'enracinement pacifique de l'islam dans les sociétés européennes dépend dans une large mesure de la capacité de ses membres à riposter aux informations fournies par les médias dominants et les groupes de pression, notamment en construisant une société civile musulmane occidentale qui partage la plupart des points de vue et des centres d'intérêt de ses concitoyens, tout en « traduisant » ceux-ci en conformité avec leur compréhension de l'islam (1997, p. 150).

Cela implique également la mise sur pied d'un plus grand nombre d'associations de citoyens musulmans semblables au *City Circle* dont il a été question dans le présent article. Celles-ci s'emploieront à empêcher que le discours public ne sorte des limites du bon sens pour pénétrer dans le domaine chimérique du mythe et de la psychose ; par ailleurs, elles ne devront pas craindre de parler ouvertement des questions et des problèmes relatifs aux communautés musulmanes pour s'atteler à les résoudre.

NOTES

1. Celles-ci incluent notamment une connaissance de base du fonctionnement des systèmes sociaux et politiques, des capacités pour accéder aux informations et traiter celles-ci, des aptitudes à interpréter le discours politique et à débattre de questions publiques.
2. Pour une exposition plus détaillée des causes du retour en force des débats sur la citoyenneté, voir par exemple Constant 1998 ou Martiniello 2001.
3. L'expression « citoyenneté croyante » est utilisée comme synonyme de « citoyenneté basée sur la foi », que l'on retrouve par exemple chez Mohsen-Finan (2002). Pour de plus amples informations sur Tariq Ramadan et sa pensée, voir par exemple Frégosi (2000), Mohsen-Finan (2002), Dassetto (2004) ou Pedziwiatr (2004, 2005a).
4. Cette idée est très bien rendue par le slogan « Français, oui, et musulmans aussi » de l'une des associations de jeunes musulmans en France (l'Union des jeunes musulmans) [Babès, 1997, p. 153].
5. Le terme « islamiste » est utilisé dans cet article dans le sens non normatif, uniquement pour faire référence aux gens qui recourent au langage des métaphores islamiques pour réfléchir à leurs destinées politiques. Pour en savoir plus sur l'islamisme compris de cette façon, voir Sayyid (1997).

6. Le matériel empirique pour la rédaction de cet article a été récolté pendant un travail de terrain à Londres, en juillet et août 2005. Au cours de ses recherches, l'auteur a réalisé des interviews en profondeur (entre 45 minutes et deux heures) de huit membres actifs du City Circle (quatre femmes et quatre hommes, pour la plupart originaires de l'Asie du Sud) et a participé à de nombreuses Séances du vendredi organisées par le réseau. Tous les noms des informateurs ont été changés en vue de préserver strictement leur anonymat.
7. La population musulmane de Londres se compose de 607 000 personnes, ce qui représente huit pour cent de la population totale de la ville. Il y a au moins deux différences importantes entre les musulmans vivant dans la capitale et ceux vivant dans le reste du pays. En dehors de Londres, les musulmans originaires d'Asie du Sud sont plus nombreux que ceux d'autres groupes, tandis qu'à Londres, il y a une répartition presque égale entre musulmans issus du sous-continent indien (Pakistan, Bangladesh, Inde) et ceux d'ailleurs. Autre différence importante : alors que, en Grande-Bretagne, le plus grand groupe de musulmans est composé de personnes d'origine pakistanaise, à Londres, les Bangladais sont les plus nombreux avec 24 pour cent (143 000).
8. Voir le site en ligne <www.thecitycircle.com>.
9. Par élite musulmane, nous entendons les acteurs sociaux musulmans qui participent directement ou indirectement aux processus de décisions concernant les fidèles de l'islam dans un pays donné et sa société au sens large.
10. Pour une vue d'ensemble des travaux de recherche sur les élites locales, voir par exemple Tilleux (2003) ou Trivelin (2003).
11. Pour en savoir plus sur cette association, voir Pedziwiatr (2007a).
12. Les deux termes sont utilisés ici dans le sens donné par Pierre Bourdieu (1986).
13. J'explique plus en détail le rôle des clubs islamiques universitaires en matière de mobilisation politique de la jeunesse musulmane britannique dans Pedziwiatr (2007a).
14. Tower Hamlets est l'une des sept circonscriptions de Grande-Bretagne où la majorité des habitants sont de foi musulmane.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BABÈS, L., *L'Islam positif: la religion des jeunes musulmans de France*, Paris, Éd. de l'Atelier, 1997.
- BOURDIEU, P., « The forms of capital », in RICHARDSON, J. (dir.), *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*, New York, Greenwood Press, 1986, p. 241-258.
- CESARI, J., « Muslim minorities in the West: the silent revolution », in ESPOSITO, J., BURGAT, F. (dir.), *Modernizing Islam: Religion in the Public Sphere in the Middle East and in Europe*, Rutgers University Press, 2003.
- CONSTANT, F., *La Citoyenneté*, Paris, Clefs, 1998.
- DASSETTO, F., *Islams du nouveau siècle*, Bruxelles, Éd. Labor, 2004.
- DELANTY, G., *Citizenship in a Global Age: Society, Culture, Politics*, Buckingham & Philadelphia, Open University Press, 2000.
- FRÉGOSI, F., « Les contours discursifs d'une religiosité citoyenne : laïcité et identité islamique chez Tariq Ramadan », in DASSETTO, F. (dir.), *Paroles de l'islam*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2000.
- JAHHAH, D. A., *Interview with the Leader of the Arab European League*, 2004. En ligne sur <www.opendemocracy.net>.
- LATHION, S., *Musulmans d'Europe*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- LOWNDESS, V., « Women and social capital: a comment on Hall's Social Capital in Britain », *European Journal of Political Science*, n° 30, 2000, p. 533-540.
- MARÉCHAL, B., ALLIEVI, S., DASSETTO, F., NIELSEN, J., *Muslims in the Enlarged Europe. Religion and Society*, Leiden, Brill, 2003.
- MARTINIELLO, M., *La Citoyenneté à l'aube du 21^e siècle*, Bruxelles, Fondation Roi Baudouin, 2001.

- MOHSEN-FINAN, N., « Promoting a faith-based citizenship: the case of Tariq Ramadan », in LEVEAU, R. (dir.), *New European Identity and Citizenship*, Londres, Ashgate, 2002.
- PEDZIWIATR, K., « Islam amongst the Pakistanis in Britain: the inter-relationship between ethnicity and religion », in MARCZEWSKA-RYTKO, M. (dir.), *Religion in a Changing Europe: Between Pluralism and Fundamentalism*, Lublin, Marie Curie-Skłodowska University Press, 2003.
- PEDZIWIATR, K., « Umiarkowany reformator, czy podstępny ekstremista » (Réformateur modéré ou extrémiste masqué), *Rzeczpospolita*, 16 septembre 2004.
- PEDZIWIATR, K., *Od islamu imigrantów do islamu obywateli: Muzulmanie w krajach Europy Zachodniej* (De l'islam des immigrés à l'islam des citoyens : les musulmans dans les pays d'Europe occidentale), Cracovie, Nomos, 2005 (a).
- PEDZIWIATR, K., « Islam przeciw bombom » (L'islam contre les bombes), *Gazeta Wyborcza*, 8 août 2005 (b).
- PEDZIWIATR, K., « Public mobilisation of Islam in Europe. Possible outcomes of the activism within student Islamic societies », in TIMMERMAN, C., HUTSEBAUT, D., MELS, S., NONNEMAN, W., VAN HERCK, W. (dir.), *Faith-Based Radicalism: Christianity, Islam and Judaism between Constructive Activism and Destructive Fanaticism*, Bruxelles, Peter Lang, 2007 (a).
- PEDZIWIATR, K., « Creating new discursive arenas and influencing the policies of the State: case of the Muslim Council of Britain », *Social Compass*, vol. 54, n° 1, 2007 (b).
- PORTES, A., « The two meanings of Social Capital », *Sociological Forum*, vol. 15, n° 1, mars 2000, p. 1-12.
- RAMADAN, T., *To Be a European Muslim*, Leicester, The Islamic Foundation, 1999.
- RAMADAN, T., *Une présence musulmane, une vision*, 2004. En ligne sur <www.tariqramadan.com>.
- RAMADAN, T., *Western Muslims and the Future of Islam*, Oxford University Press, 2004.
- ROY, O., « L'individualisation de l'islam européen contemporain », in DASSETTO, F. (dir.), *Paroles de l'islam*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2000.
- SAID, E., *Covering Islam: How the Media and the Experts Determine How we See the Rest of the World*, New York, Vintage Books, 1997.
- TERNISIEN, X., *Les Frères musulmans*, Paris, Fayard, 2005.
- TILLEUX, O., « Contribution à l'étude des modes de fonctionnement des élites locales », *Recherches sociologique*, n° 1, 2003.
- TURNER, B. S., *Citizenship, Religion and Social Solidarity: Islam and European Integration*, communication présentée à la réunion du groupe de travail "Trans-Islam", Oxford, 28 novembre 2003.
- WHITLEY, P., « The origins of Social Capital », in VAN DETH, J. (dir.), *Social Capital and European Democracy*, Londres, Routledge, 1999.